

Remarques sur les correspondances du dix-septième et du dix-huitième siècles

ALAIN NIDERST

Un ami me disait un jour: "Il y a longtemps que je n'ai pas reçu de lettres où l'on m'explique ce que l'on a fait, ce que l'on va faire, ce que l'on ressent ou ce que l'on espère". Il ne disait là rien de bien singulier. Nous pourrions tous faire la même constatation. Le téléphone, le fax, le mail, ont fait dépérir le genre épistolaire. La grande lettre, sincère et ornée à la fois, hantée d'un arrière-fond littéraire, qui ne doit jamais prendre l'apparence de criardes réminiscences – la grande lettre, qui doit sans cesse trahir le plaisir d'écrire des lettres et la volonté de plaire au destinataire – la grande lettre se meurt.

Mais elle n'a pas toujours existé. Elle fleurit dans l'antiquité, mais avec une noblesse peut-être excessive: les *Lettres à Lucilius*, les lettres de Cicéron, celles de Pline, sont visiblement des textes littéraires. A travers celui à qui elles sont adressées, elles vont vers toute une masse de lettrés, à la limite vers l'humanité tout entière.

Au dix-septième siècle deux amies intimes, Mme de Sablé et la comtesse de Maure ont, nous dit-on, réinventé vers 1635 la correspondance. "C'est de leur temps, écrit la Grande Mademoiselle, que l'écriture a été mise en usage: auparavant on n'écrivait que des contrats de mariage, et des lettres il ne s'entendoit pas parler: ainsi nous leur avons l'obligation d'une chose si commode pour le commerce", et Ménage note vers 1675: "S'écrire par billets est une chose fort commode et qui a été introduite [par ces deux dames] depuis trente ou quarante ans".¹ On devine ce qui s'est passé. Sans doute ont-elles commencé à s'écrire pour prolonger leurs conversations ou bien pour préparer une entrevue, pour proposer ou déplacer un rendez-vous, et souvent ces deux hypocondriaques conféraient dans ces missives, s'il faut en croire la Grande Mademoiselle, "des moyens de s'empescher de mourir et de l'art de se rendre immortelles".² Puis la littérature est venue: on a retouché, on a poli, ce qu'on avait écrit, on l'a orné d'allusions livresques, de citations, de digressions. Le souvenir de grandes œuvres est venu décorer les épîtres. Le narcissisme et la gratuité se sont imposés, et finalement un nouveau genre est né, qui est fort différent des brefs billets purement utilitaires.

Nous n'en sommes pourtant pas aux beaux ouvrages des épistoliers romains ni aux morceaux de bravoure de Guez de Balzac ou de Voiture. Les lettres de Madeleine de Scudéry et de sa

¹ Tallemant des Réaux 1967-1970: I.152, note 1.

² Tallemant des Réaux 1967-1970: I.152, note 1.

belle-sœur – Marie-Madeleine, l'épouse de Georges – celles de Mme de Sévigné, celles de Mme de Maintenon, que nous considérons comme des modèles du genre épistolaire, sont à mi-chemin de la sécheresse énonciative et des grâces littéraires.

C'est cela que nous appelons des lettres. Voiture et Balzac ne sont pas tout à fait des épistoliers. La mère de Mme de Grignan, la veuve Scarron, la sœur et l'épouse de Georges de Scudéry, Bussy-Rabutin, Racine et La Fontaine le sont. Le lecteur se persuade qu'il peut les imiter. Il faut que la lettre soit ou paraisse authentique et pourtant qu'elle s'orne des charmes de la belle littérature.

Le genre est difficile et suppose au fond une délicate rhétorique. On doit écrire ou paraître écrire dans apprêts. Cette simplicité, qui peut introduire "un beau désordre", n'interdit nullement l'élégance.

La spontanéité est trahie, mais la trahison doit se dissimuler. Rien ne doit sentir l'effort. Les fleurs doivent éclore comme malgré l'auteur, suscitées par l'émotion ou l'importance du sujet.

Les lettres, comme les romans ou les contes, sont souvent écrites par des femmes. ³ En ce siècle un homme va-t-il s'amuser à composer des histoires d'amour, des récits, où paraissent des ogres ou des chats bottés? Va-t-il perdre des heures à entretenir bellement ses correspondants de ses rhumes de cerveau ou de la pluie et du beau temps?

Les lettres de ces femmes agréables et soucieuses de plaire auront donc "l'aimable simplicité" de "la littérature naissante", si l'on nous permet de pasticher ainsi une illustre expression de Fénelon.

Elles seront écrites n'importe comment, elles n'auront ni plan ni règles, et au détour d'une phrase, au creux d'un paragraphe, la littérature avec sa complaisance à soi, ses roueries, sa fourberie, viendra poindre. Troublante ambiguïté, qui nourrit les réflexions de Madeleine de Scudéry dans la longue conversation de sa *Clélie* consacrée au genre épistolaire. ⁴

Fontenelle dans la *Digression des Anciens et des Modernes* fait honneur à son siècle des "especes nouvelles, comme les Lettres Galantes, les Contes, les Opera, dont chacune nous a fourni un Auteur excellent, auquel l'Antiquité n'a rien à opposer, et qu'apparemment la posterité ne surpassera pas". ⁵ Avec les *Lettres du Chevalier d'Her...* il innove carrément. Voltaire dira: "C'est une entreprise fort ridicule que de faire des récits d'aventures romanesques, de se donner pour un colonel, de parler de son régiment et de faire des lettres comme on fait un roman, de se donner pour un colonel, de parler de son régiment et de faire des lettres comme on fait un roman, qu'on n'a jamais eues". ⁶ Est-ce si ridicule? Fontenelle invente un personnage et lui prête des aventures. C'est du moins ce qu'il devrait faire, et c'est parfois ce qu'il fait. Ainsi dans le deuxième recueil Mlle de V... a droit à vingt lettres, qui nous permettent de la suivre du couvent, où elle est éduquée, dans le monde, où elle va à l'opéra, où elle danse et apprend la musique, et où elle reçoit les galants hommages du Chevalier d'Her... Nous avons là un petit roman

³ Certes, dans l'anthologie de Lanson (Lanson 1909), se retrouvent quarante-six hommes et vingt-six femmes, mais les hommes sont souvent connus par bien autre chose que par leurs lettres; ils ont joué un rôle politique, ils ont écrit des vers, ils sont directeurs de conscience, tandis que les femmes sont ce qu'on peut appeler de véritables épistolières.

⁴ Scudéry 1654-1660:4:1.124-1.148.

⁵ Fontenelle 1988-2001:2:429.

⁶ Voltaire 1885:23:398. Voltaire semble d'ailleurs juger d'après des souvenirs lointains: le Chevalier d'Her... est bien militaire, mais rien ne dit qu'il soit colonel, et il ne parle jamais de son régiment.

épistolaire, qui annoncerait les grandes œuvres du dix-huitième siècle. Nous serions tentés de découvrir trois visages successifs de l'amour dans les *Lettres du Chevalier d'Her...*, dans *La Nouvelle Héloïse*, dans *Les Liaisons dangereuses*, puisqu'en passant de l'une à l'autre de ces œuvres nous passons de la galanterie mondaine à la passion, de la passion à un libertinage souvent féroce. Malheureusement Fontenelle ne s'est pas toujours oublié. De même que Madeleine de Scudéry n'hésitait pas à montrer Clélie, Horatius Coclès et Mucius Scevola dessiner et commenter la *Carte de Tendre* et s'introduisait ainsi avec ses amis, ses divertissements et sa morale dans l'épopée romaine, le Chevalier d'Her... oublie souvent qu'il est un jeune cavalier à la mode et philosophe comme son auteur. Et l'auteur lui-même se lasse de tisser une fiction et maintes lettres, échappant à la temporalité romanesque, se détachent comme des missives exemplaires sur des thèmes choisis. Ainsi *A Madame de G. déclaration d'amour à venir*⁷, *A Monsieur de C... sur ce qu'il étudioit la philosophie de Descartes*⁸, *A Madame D.V. en lui envoyant un More et un Singe*⁹, *A Monsieur en lui envoyant du Quinquina*¹⁰.

En somme le roman qui naît, qui veut naître, est étouffé de deux manières – par l'excessive sincérité de l'écrivain, qui oublie son personnage, et par la discontinuité du recueil, qui aboutit à isoler bien des lettres et à supprimer le temps, sans lequel il ne peut y avoir de roman...

Nous voyons comme le genre est complexe. Il n'est presque rien de commun, semble-t-il, entre les courts billets; qui indiquent: "Je viendrai vous voir demain", "Je ne peux me rendre à votre collation", et les confidences d'un militaire imaginaire sur ses "intermittences de cœur". Toute une irisation, dont ces deux formes constituent les extrêmes. Du billet on passe à des confidences décousues, qu'on dirait orales (telles les missives d'Anne-Louise d'Épernon¹¹), puis à ce que nous avons baptisé "les véritables lettres" (celles de Mlle de Scudéry, de Mmes de Maintenon, de Scudéry, de Sévigné), puis aux épîtres où la littérature dévore le réel, puis aux lettres fictives qui vont vers le roman.

Ensuite les lettres sont éditées. Ce qui suppose qu'on les trouve et qu'on les remet à un libraire.

Où les trouve-t-on? D'ordinaire chez ceux qui les ont écrites, plutôt que chez ceux qui les ont reçues. Le secrétaire a recopié les lettres, son maître les a regroupées, l'éditeur est venu, qui a publié le recueil. Ce schéma paraît logique. Il est bien troublant. Le secrétaire a-t-il recopié la lettre, telle qu'elle fut d'abord écrite, ou le maître lui a-t-il dicté une nouvelle missive destinée à tous les lecteurs, et non plus à un destinataire unique? Allons plus loin... Le maître a-t-il jugé utile de donner une copie de tout ce qu'il a écrit? S'est-il gêné pour supprimer certaines missives? Bien des raisons peuvent être envisagées, la pudeur, le scrupule, la vanité... En revanche ne s'est-il pas permis d'ajouter de nouvelles épîtres? Et bien des raisons encore peuvent être imaginées. Il n'est même pas sûr qu'il ait respecté l'ordre dans lequel les lettres furent réellement écrites. L'éditeur au dix-septième, au dix-huitième, encore au dix-neuvième siècles, n'avait pas le respect scrupuleux qu'on nous a enseigné. Il ne s'interdisait pas non plus de supprimer des lettres, peut-être d'en ajouter, en tout cas d'en modifier la succession.

⁷ Fontenelle 1988-2001:1:271.

⁸ Fontenelle 1988-2001:1:293.

⁹ Fontenelle 1988-2001:1:355.

¹⁰ Fontenelle 1988-2001:1:359.

¹¹ Voir Niderst 1992:325-334.

Pellisson et Tallemant se sont fait les éditeurs des billets qu'échangeaient en 1553 et en 1654 Madeleine de Scudéry et ses amis. Tallemant explique comment ils ont procédé: "Pellisson, écrit-il, fait un recueil où il met toutes leurs lettres et tous les vers sans rien corriger. Je trie ce qu'il y a de meilleur"¹², et dans une note Pellisson avoue: "Cette lettre est hors de son véritable lieu, puisqu'il s'y parle de la Journée des Madrigaux qui étoit déjà passée quand cette lettre fut écrite, et qu'il y a quelques autres lettres suivantes écrites avant cette journée. Mais cela ne gêne rien".¹³

Où est le réel? Sapho, Acante, Meliante et Thrasile ont échangé des lettres et des vers. C'est indubitable. Mais ces pages ont été revues, on a fait un choix, on s'est parfois moqué de l'ordre et donc du temps.

Il faut beaucoup de prudence pour tenter avec ces documents de reconstituer la vie de Sapho et de son cercle. Tout est biseauté. Sur des faits réels se sont échauffés des lettres "à plaisir" et un recueil dont les éléments et l'organisation sont également réinventés.

Les scrupules historiques ont assurément suscité bien des remaniements dans la correspondance de Mme de Maintenon, et encore plus dans celles des princes et des ministres.

La glorieuse, l'immense correspondance de Voltaire ne peut que nous déconcerter. Ces phrases si brillantes, ces idées intermédiaires qui sont si souvent sautées, ces brachylogies, ces métaphores, tout indique un travail d'écrivain. Dans une lettre on s'intéresse, ou l'on feint de s'intéresser, à son correspondant. Voltaire en général ne s'intéresse qu'à lui. Du correspondant rien ou presque rien. Chaque lettre est comme un morceau d'une mosaïque destinée à présenter, à défendre et à illustrer l'auteur.¹⁴ Ainsi s'expliquent le travail du style et sa réussite. Le destinataire isolé n'a pas besoin de tant de verve. Mais Voltaire en a besoin. Le style est l'arme qui s'impose pour se mettre en évidence et se glorifier.

Sans doute reste-t-il à travers tout cela une part de vérité. Mais que d'omissions, que de voiles! Et comme c'est bien construit, un mensonge ou une omission imposent d'autres mensonges et d'autres omissions.

A la rigueur on ne peut rien tirer de cet édifice sur ce que pensa Voltaire ni sur les événements ou les hommes dont il parle. On ne peut guère apprendre qu'une chose: quel effet il voulait faire, quand il écrivait ou plutôt récrivait sa lettre, quel personnage il campait, quel résultat il escomptait.

Évidemment ce n'est pas si simple. Une correspondance aussi concertée n'est pas toujours insincère et pourtant peut l'être plus qu'on ne l'imagine. Le faux est très fréquent et parfois très faux. Le vrai résiste aussi.

Un genre si nouveau, si répandu, si illustre, suscite bien des inquiétudes. Il ne faut pas s'y montrer trop gauche, on souhaite des modèles et des préceptes, et naturellement dès qu'on arrive aux préceptes, on nuance et l'on se dispute.

Au début du *Secretaire des Amans*¹⁵ se lit une *Lettre d'une dame à l'Auteur pour le prier de lui composer sur differens sujets des Lettres pour lui servir de modele dans ce genre d'écrire*,

¹² Tallemant des Réaux 1967-1970:2:691.

¹³ *Chroniques des samedis*, ms. Arsenal 15.156.

¹⁴ Voir Magnan 1986:59.

¹⁵ *Le Secretaire des Amans* 1695.

et cette dame – qu'elle soit réelle ou fictive – prononce des aveux que bien des dames et bien des hommes auraient pu préférer. "Je vous ai dit depuis long-temps que la manière d'écrire par lettres est l'étude du monde que j'aime le plus et à laquelle je veux à l'avenir m'appliquer toute entière".¹⁶

Comment répondre à cette attente? En donnant des modèles. Ce peuvent être des lettres déjà imprimées. Ainsi Richelet publie en 1689 *Les Plus Belles Lettres Françaises sur toutes sortes de sujets Tirées des meilleurs Auteurs, avec des Notes*.¹⁷ et dans cette époque, qui voit naître l'histoire littéraire, il commence par donner des *Particularitez de la Vie des Auteurs François qui ont écrit des Lettres*. Suit toute une liste d'épistoliers à imiter – Perrot d'Ablancourt, Arnauld d'Andilly, Balzac, Cyrano de Bergerac, Boursault, Bussy-Rabutin, Costar, Cotin, Fontenelle déguisé en Chevalier d'Her.¹⁸ Mme de Villedieu, Mainard, Maucroix, Méré, Montreuil, Le Pays, Patin, Patru, Péletier, Voiture... Vaumorière fait à peu près de même: "Je n'ai qu'à vous dire que la plupart des Lettres que vous allez voir ne sont pas de ma façon. J'en ai tiré plusieurs de nos bons auteurs"¹⁹, et il ajoute qu'il s'est permis d'apporter "des changemens [...] dans ce qu' [il] en rapporte", et qu'on "pourroit s'écrier: *Qui est cet homme qui a eu l'audace de toucher à la Venus d'Appelle?*"²⁰

Nous ne sommes plus tout à fait dans l'histoire littéraire, mais dans l'enseignement académique. Au lieu d'une anthologie scrupuleuse nous avons une collection d'œuvres corrigées et améliorées. Le didactisme l'emporte évidemment sur l'exactitude de l'historien ou du collectionneur. C'est ainsi que Vaumorière pense que chez Balzac, "l'un de nos plus célèbres Ecrivains", on pourrait "rendre aisé et naturel ce qu'il y a de trop contraint et de trop affecté" et que dans un autre – Voiture évidemment – "il seroit permis de presser ce qu'il y a de trop étendu et de donner un meilleur tour à plusieurs négligences qu'il a laissées parmi une infinité d'agrémens".²¹

On peut aller plus loin et sans recourir à des auteurs reconnus, prendre des lettres "d'amis"²², et "y ajouter de [son] cru tout ce [qu'on jugera] pouvoir contribuer à (...) donner du plaisir".²³ Ainsi à partir ou ou même donner une suite d'exemples classés selon un ordre didactique. Non de lettres existantes éclosent des épîtres qui servent de modèles.

Tirées des grands auteurs avec plus ou moins de fidélité, ou composées pour plaire et instruire, les lettres de ces recueils semblent introduire aux mêmes préceptes.

Richelet affirme: "La simplicité pure et naturelle est le véritable caractère du Billet".²⁴ Du Plaisir rapproche les lettres de la conversation et affirme que la clarté est "la première maxime" et que le style doit être "égal, dénué de figures élevées".²⁵ Vaumorière: "Tout doit

¹⁶ *Le Secretaire des Amans*. 1695:6.

¹⁷ Nous avons eu recours à Richelet 1698.

¹⁸ Richelet 1698:1: "J'ai après quelques soins découvert qui étoit M. le Chevalier d'Her"; il le connaît pour "savant et honnête homme", il approuve son "air libre et facile", son "brillant" et son "enjouement", mais le juge parfois "un peu trop hardi".

¹⁹ Vaumorière 1706:1: *Préface*.

²⁰ Vaumorière 1706:1: *Préface*.

²¹ Vaumorière 1706:1: *Préface*.

²² *Le Secretaire des Amans* 1695:8.

²³ Puget de La Serre 1648.

²⁴ Richelet 1698: *Remarque XII*.

²⁵ Du Plaisir 1975:21-27.

paroitre naturel dans une lettre, et il faut absolument que l'art s'y cache". Grimarest: "L'expression dans les lettres doit être vive, naturelle, nette et concise, sans qu'il y paraisse de travail".²⁷

Tout paraît clair. On rejette les lettres "trop guindées"²⁸ – ce qui semble d'abord viser Balzac. On condamne les auteurs qui ont publié leurs lettres "à dessein seulement de faire briller leur bel esprit".²⁹ On refuse "les pointes, les jeux de mots" et aussi "les grands mots qui le plus souvent ne signifient rien", et c'est "se donner un fort petit mérite que de badiner sur les termes"³⁰, ce qui signifie se plaire à des calembours.

Dans la *Clélie* de Madeleine de Scudéry Plotine en vient à condamner tout principe: "Je crois qu'en cas de Lettres il ne faut simplement dire que ce que l'on pense", et, ajoute-t-elle, "quand on a de l'esprit et du jugement, on pense à peu près sur chaque chose ce qu'il est à propos de penser; et l'on écrit par conséquent ce qu'il est à propos d'écrire"³¹, et Grimarest semble s'en souvenir, quand il affirme: "Nous n'avons aucuns préceptes à suivre, aucuns modeles pour nous former dans le commerce épistolaire".³² La lettre serait donc à la rigueur une anti-littérature. Rejetant et la pompe de Balzac et la débauche d'esprit de Voiture, elle serait d'une simplicité proprement sublime: ses qualités seraient celles-mêmes de l'épistolier: s'il est raisonnable et sincère, ses lettres seront sans défauts.

C'est évidemment fort élémentaire. Amilcar, l'amant de Plotine s'affirme convaincu de "la difficulté d'écrire toutes les lettres"³³, et il en vient à un classement: il est "des lettres d'affaires", qui exigent d'abord "ordre et clarté, précision et bon sens"³⁴, des lettres de consolation, qui ne doivent pas être de ces "grandes lettres qui n'ont jamais nul effet"³⁵ ni s'embarasser de "grands Eloges" ou "de longs Panegiriques", des lettres de recommandation, des lettres de compliment, des nouvelles. L'essentiel est de bien distinguer "lettres d'amour" et "lettres galantes". Dans les unes il ne "faut point trop avoir [d'esprit] [...] il n'y faut point de grandes paroles, il ne faut pas aussi parler comme le Peuple, il n'y faut ni trop d'art ni trop de négligence, il y faut pourtant de la galanterie et de la passion, et il est enfin si difficile de bien écrire en amour, qu'il n'y a rien qui le soit davantage".³⁶ Dans les lettres galantes au contraire "l'esprit doit avoir toute son estendue [...] l'imagination a la liberté de se jouer", et même "le jugement ne paroist pas si severe qu'on ne puisse quelques fois mesler d'agreables folies parmi des choses fort severes".³⁷ Alors qu'en amour il faut "tousjours dire des choses qui aillent au cœur"³⁸, dans la galanterie "tout peut servir à un esprit adroit", à condition de se garder "d'aucun caractere contraint qui sent les livres et l'estude".³⁹

²⁶ Vaumorière 1706:1:xij.

²⁷ Grimarest 1735:17.

²⁸ *Le Secretaire des Amans* 1695:6.

²⁹ Grimarest 1735:5.

³⁰ Grimarest 1735:17-18.

³¹ Scudéry 1654-1660:4:1.124.

³² Grimarest 1735:7.

³³ Scudéry 1654-1660:4:1.126.

³⁴ Scudéry 1654-1660:4:1.127.

³⁵ Scudéry 1654-1660:4:1.128.

³⁶ Scudéry 1654-1660:4:1.124.

³⁷ Scudéry 1654-1660:4:1.138.

³⁸ Scudéry 1654-1660:4:1.143.

³⁹ Scudéry 1654-1660:4:1.138.

Richelet distingue les lettres tendres, les lettres galantes et amoureuses, les lettres d'amitié. Grimarest les lettres familières, les lettres galantes, les lettres de compliment, les lettres amoureuses, les lettres d'affaires. Il reconnaît que dans les lettres galantes la raillerie est "acceptable", mais y condamne "ces gens qui courent toujours après l'esprit"⁴⁰, dans les lettres amoureuses il n'interdit pas l'esprit, à condition qu'il n'y ait "ni étude ni raisonnement".⁴¹

Tous conviennent qu'il faut s'adapter au sujet que l'on traite, et donc au genre où la lettre se situe, et qu'il faut également trouver le ton qui convient au destinataire.

Les nuances paraissent donc insignifiantes, et l'art épistolaire serait donc parfaitement défini par tous les critiques, les beaux esprits et les faiseurs d'anthologies du grand siècle.

Et pourtant Grimarest est bien polémique. Il juge que "les lettres imprimées ne sont pas de plus heureux modeles pour nous former dans le genre épistolaire". Il critique ceux "qui pour nous assujettir aux regles qu'ils ont voulu nous imposer, y ont ajouté des modeles, dont le stile sent plus l'école ou l'homme populaire que l'homme d'esprit et de condition", car "ils nous ont donné des ouvrages dangereux à imiter, par le mauvais goût dont ils sont composés".⁴² L'erreur fondamentale est de prendre "les lettres pour des ouvrages d'esprit et d'éloquence", de leur donner "des parties distinguées, comme à un discours oratoire".⁴³ En fait, dans le genre épistolaire, la nature "doit paroître à decouvert et dégagée de tout ornement estranger".⁴⁴

A qui en veut-il? L'épistolier qui est trop savant et sent l'École, est évidemment Balzac, celui qui est "trop populaire" Voiture. Mais le critique, qui a ajouté aux lettres d'anthologie des modèles que Grimarest juge "de mauvais goût" et qui a tenté d'assimiler l'art épistolaire à l'éloquence en le soumettant aux divisions de la rhétorique, est assurément Vaumorière. Il découvrirait dans une lettre les mêmes parties que dans un discours: exode, narration, confirmation, péroraison. Tout au plus indiquait-il que cet ordre doit demeurer caché et qu'un "air de liberté" doit régner.⁴⁵ Il en venait même à un classement fort scolaire des épîtres: celles qui sont "du genre démonstratif" – et c'est là que nous retrouvons les lettres d'amitié, les lettres tendres et passionnées et les lettres de consolation – celles qui sont "du genre délibératif" – lettres de persuasion, de dissuasion, de prière, de recommandation, de remerciement – et enfin celles qui sont "du genre judiciaire": apologie, plainte, reproche.

Grimarest est visiblement fort peu content du travail de Vaumorière. Il recommande la sincérité et une liberté presque totale, qui ira même, s'il le faut, jusqu'à transgresser "la dureté" de la stricte grammaire. "Les expressions cavalieres et figurées, écrit-il, qui employées à propos et avec ménagement rendent une lettre très-agreable, ne sont pas toujours sévèrement assujetties aux regles grammaticales". Au lieu d'une "puerile servitude" à la grammaire on peut admettre "un petit desordre", qui "donnera de la vivacité ou de la concision à son ouvrage".⁴⁶ Richelet semble plus près de lui que de Vaumorière, recommandant le bon sens et "la breveté", et même

⁴⁰ Grimarest 1735:50.

⁴¹ Grimarest 1735:53.

⁴² Grimarest 1735:5-6.

⁴³ Grimarest 1735:5.

⁴⁴ Grimarest 1735:5.

⁴⁵ Vaumorière 1706:1:xij.

⁴⁶ Grimarest 1735:24.

Madeleine de Scudéry, si hostile dans les lettres à "la grande éloquence" et acceptant d'y voir "d'agréables folies".⁴⁸

Au fond, c'est Vaumorière le seul parmi ces théoriciens à sentir l'École et à proposer des divisions rigoureuses. Le docte parmi les mondains? Ou l'Ancien parmi les Modernes? Peut-être signifie-t-il que les lettres, assimilées à la conversation, pratiquées avec liberté par des dames ou de jeunes cavaliers éventés comme le chevalier d'Her..., deviennent peu à peu un genre noble. On se rappelle alors que les Romains furent de grands épistoliers. On tente de faire rentrer ce genre dans l'esthétique classique et donc de l'assimiler à l'éloquence... Sans pour autant retrouver "l'affectation" de Balzac (ou de Sénèque) aussi éloignée au fond que les bavardages du chevalier d'Her... du grand goût classique.

Un genre inférieur qui se hausse jusqu'aux formes les plus nobles... un genre moderne qui se rappelle ses origines antiques et tente de n'en être pas indigne.

A cette lumière il faudrait relire la correspondance de Voltaire et nous pourrions aisément y découvrir une volonté d'ennoblir par une mâle simplicité une forme, qui avec Mme de Villedieu, Le Pays, Fontenelle, était pleine de fantaisie et même de désordre, et d'introduire, ainsi que le souhaitait Vaumorière, la rhétorique dans un genre apparemment rebelle à toute composition.

Voltaire condamne le roman par lettres, même s'il l'a parfois pratiqué. Il a tort puisqu'après les *Lettres du Chevalier d'Her...*, qui ouvrent la voie sans s'y engager trop franchement, viennent les chefs d'œuvre que sont les *Lettres persanes*, *La Nouvelle Héloïse*, *Les Liaisons dangereuses*. Un nouveau genre qui s'épanouit et qui préfigure d'une certaine manière le roman du dix-neuvième et du vingtième siècles, où éclatent d'autres innovations et une nouvelle audace. C'est ce qu'on peut appeler le courant moderne.

Ce sont d'autres chefs d'œuvre que *Les Provinciales* et *Les Lettres anglaises*. Lettres d'Anciens, qui se souviennent d'Horace et de Cicéron.

Certes, il peut exister des compromis, et les *Lettres persanes*, qui constituent un roman avec des personnages et des aventures inventés, participent aussi de cette découverte du monde que nous proposons – avec ironie ou avec admiration – Pascal et Voltaire.

Telles sont les formes nobles et proprement littéraires de l'art épistolaire. Ce ne sont pas tout à fait des lettres, altérées qu'elles sont soit par l'imagination de l'écrivain soit par sa soif d'ordre et de noblesse.

Les véritables lettres sont ailleurs. Mais existe-t-il de véritables lettres, quand presque tous les auteurs refusent la sincérité brute et que presque tous les éditeurs s'autorisent la plus grande désinvolture?

⁴⁷ Scudéry 1654-1660:4:1.140.
⁴⁸ Scudéry 1654-1660:4:1.138.

Bibliographie:

- Chroniques des samedis*, ms. Arsenal 15.156.
- Du Plaisir (1975): *Sentiments sur les Lettres et sur l'Histoire, Avec des scrupules sur le style*. Éd. Hourcade, Philippe. Genève, Droz.
- Fontenelle, Bernard de (1988-2001): *Œuvres complètes*. Éd. Niderst, Alain. Paris, Fayard ("Corpus des œuvres de philosophie en langue française").
- Grimarest, Jean L. de (1735): *Traité sur la manière d'écrire des Lettres, et sur le ceremonial*. Paris, Vve Estienne (1708).
- Lanson, Gustave (éd.) (1909): *Choix de lettres du dix-septième siècle*. Paris, Hachette.
- Magnan, André (1986): *Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*. Oxford, The Voltaire Foundation.
- Niderst, Alain (1992): "De la Cour au cloître: la correspondance d'Anne-Louise d'Épernon et des carmélites du faubourg Saint-Jacques". Dans: Leiner, Wolfgang; Ronzeaud, Pierre (éd.): *Correspondances, Mélanges offerts à Roger Duchêne*. Tübingen, Günter Narr Verlag: Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 325-334.
- Puget de La Serre, Jean (1648): *Le Secrétaire à la Mode ou l'art de bien Ecrire*. Paris, Jean Gandoüin (1641).
- Richelet, César Pierre (1698): *Les Plus Belles Lettres Françaises sur toutes sortes de sujets Tirées des meilleurs Auteurs, avec des Notes*. Paris, Michel Brunet.
- Scudéry, Madeleine de (1654-1660): *Clélie*. Paris, Augustin Courbé.
- Le Secrétaire des Amans*. Amsterdam, chez ***, 1695.
- Tallemant des Réaux, Gédéon (1967-1970): *Historiettes*. Éd. Adam, Antoine. Paris, Gallimard ("La Pléiade").
- Vaumorière, Pierre d'Ortigue de (1706): *Lettres sur toutes sortes de sujets, Avec des Avis sur la manière de les écrire*. Paris, Jean et Michel Guignard (1690).
- Voltaire (1885): "Connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française". Dans: Voltaire: *Œuvres complètes*, t. 23. Paris, Garnier, p. 327-426.